

Lettre de Jean Paulhan à Barbara Church (30 janvier 1955)

Auteur : Paulhan, Jean (1884-1968)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Paulhan, Jean (1884-1968), Lettre de Jean Paulhan à Barbara Church (30 janvier 1955), 1955-01-30.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16365>

Copier

Information sur la lettre

Date1955-01-30

DestinataireChurch, Barbara (1879-1960)

LangueFrançais

Description & Analyse

SourcesPLH_120_375231_1955_01

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 05/11/2025 Dernière
modification le 28/11/2025

le 30 janvier

Chère Barbara

pardon de nous

apporter si tard nos vœux (mais qui, bien sûr, vaudront jusqu'au 30 Janvier 56, de sorte qu'ils finiront par être en avance). Mais l'état de Mainie s'est aggravé encore. Il est affreux de rester couché, et couché encore: Mainie finit par vivre dans un monde qu'elle pense voir, qu'elle pense entendre et qui n'est pas tout à fait le vrai. Ainsi a-t-elle cru voir, par la fenêtre, des acteurs de cinéma conduits dans le jardin des ours, qui se sont échappés - et puis ces ours se jeter, pour les déchirer, sur des enfants qui jouaient. Elle voit bien d'autres choses, mais ses souvenirs sont intacts, et sa raison ferme. Elle lit beaucoup, ou ses infirmières lui lisent.

Je vais vous renvoyer la lettre de Wallace Stevens. J'ai été heureux de recevoir son livre. Je cite, dans la NRF qui va sortir, deux très beaux poèmes de lui (d'après Profilo ou Dominique Augy a donné son étude sur les Fables de Marianne Moore).

qui va sortir, à moins que les eaux ne la retardent: notre imprimeur a été pas mal inondé, et les cases de la NRF aussi d'où l'on a dû démeubler en toute hâte des milliers de "Pleiade": à présent, elles occupent en force les Salons de la Série Noire. Elles paraissent s'y sentir à l'aise.

Les deux poèmes sont les Cataractes, et l'étonnante, la merveilleuse Jatte.

Les eaux se sont aussi promenées dans les allées du Jardin des Plantes. Qui a été surpris heureusement? C'a dû être les poissons. Mais aussitôt désespérés, quand ils ont vu installer - quel manque de tact! - devant leurs aquariums, les plus grandes pompes dont disposait l'Administration.

Autres mauvaises nouvelles du Jardin: les deux paresseux sont morts. Dejà, dans ces derniers temps, ils bougeaient plus que d'habitude, et parfois même agitaient les doigts. Ce devait être mauvais signe.

J'aurais bien voulu voir votre arbre de Noël multicolore. Bonsoir, Barbara, je vous embrasse

Iean.

Mais vous êtes tout à fait bien guérie, n'est-ce pas?

J'ai été très ému par le poème de W. S. à la mort de Henry.